

L'Alcaloïdothérapie ! mot qui ne signifie pas grand'chose, si l'on s'en tient exclusivement à n'y voir que le nom d'une Thérapeutique dont les alcaloïdes sont les principaux agents ; mais mot qui constitue, au contraire, tout un programme, si l'on entend lui faire désigner l'emploi *pratique* des alcaloïdes, c'est-à-dire l'emploi des alcaloïdes basé sur la Physiologie et la Clinique et conforme aux principes et aux règles de la Dosimétrie.

Aujourd'hui, tous les médecins se servent plus ou moins des alcaloïdes. Par malheur, il en est beaucoup qui en usent sans obéir à aucun principe et sans suivre aucune règle. De là, pour ces médecins, un double écueil : ou ils n'obtiennent pas de bons résultats des alcaloïdes, et ils se plaignent de leur insuffisance d'action ; ou ils n'en retirent que de mauvais effets, et ils accusent leur nocuité.

Les médecins dosimètres, eux, n'ont rien de semblable à appréhender. Entre leurs mains, les alcaloïdes sont des armes d'une précision merveilleuse dont le praticien peut jouer comme à plaisir, et qui opèrent toujours *tuto, cito et jucunde*. La raison de ce fait est bien simple. Elle réside uniquement dans l'observation des préceptes si nets et si clairs adoptés à l'unanimité, après trois lectures, par la Société de Thérapeutique dosimétrique de Paris, à sa séance générale du 5 décembre 1893. Ces préceptes, nous les rappelons en quelques mots :

N'administrer les alcaloïdes qu'à des doses *réfractées* et *exactement mesurées*, sous la forme de granules très solubles.—Dans *toutes les maladies aiguës ou chroniques*, chaque fois que la fièvre dépasse 38 degrés, prescrire la *Trinité dosimétrique* (granules défervescents composés de strychnine au  $\frac{1}{2}$  milligramme, d'aconitine amorphe au  $\frac{1}{2}$  milligramme et de digitaline également amorphe au milligramme) : un granule toutes les heures, toutes les demi-heures ou tous les quarts d'heure, selon l'urgence. Persister jusqu'à effet (*état nauséux, sueurs profuses*), hardiment, sans aucune crainte. L'expérience a été faite des milliers de fois sur l'homme et sur les animaux, sans jamais provoquer d'accidents. — Par *analogie* et par *extension*, employer toujours à doses *réfractées* et *mesurées* à l'intensité de la maladie et aux forces du malade, tous les autres alcaloïdes et même tous les médicaments actifs.

Si, dès le début, le médecin se montre fidèle à ces préceptes, il arrivera le plus souvent, *dans les affections aiguës*, à ramener la température à la normale, à faire tomber la fièvre, à éviter les localisations organiques, en un mot à *juguler la maladie* ; et *dans les affections chroniques*, à régulariser les grandes fonctions, en même temps qu'à soutenir la vitalité du patient.

Eh bien, c'est de la Thérapeutique ainsi comprise que nous parlerons à notre Congrès international. C'est dans l'intérêt de cette Thérapeutique, la seule vraie, la seule féconde, la seule digne de la saine tradition hippocratique, que nous convions instamment nos amis de tous les points du globe à ne pas manquer au rendez-vous de 1900. Qu'ils répondent en masse à notre appel ; qu'ils accourent tous, en nous apportant leurs faits cliniques et leurs travaux spéculatifs. Nous les accueillerons avec joie et bonheur. Alors, réunis pendant quelques jours, en mesure par conséquent d'échanger d'une manière complète nos idées et nos vues, nous parachèverons ensemble l'édifice grandiose commencé il y a plus d'un quart de siècle, et nous aurons assis sur des bases inébranlables la Thérapeutique de l'avenir.

D<sup>r</sup> ALBERT SALIVAS.

**NOTA.**—Les mémoires individuels, dont les manuscrits devront être envoyés (avec traduction française, s'ils sont écrits en langue étrangère) avant le 1<sup>er</sup> mai 1900, seront, selon leur valeur, lus en séance ou analysés, et, par la suite, publiés dans la Revue ou tirés en brochure, s'il y a lieu.